

LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTÉRAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REIPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, JEUDI, 25 MARS, 1858.

No. 17

GALERIE POLITIQUE

II

"Souvent un beau désordre est un effet de l'art", a dit le prince des critiques français; c'est pourquoi nous jetterons intentionnellement le désordre le plus apparent dans le classement des personnages de notre galerie politique, afin de rompre l'ennui qui s'emparerait assurément du lecteur si, après l'avoir pris par la main, nous le promenions d'un buste à l'autre, lui disant: "voici le Premier d'Angleterre et voilà son fils; ceci vous représente la reine d'Angleterre et cela, sa fille. Maintenant nous passons devant le Grand-Chancelier; à côté de lui est le prince Albert; plus loin, le prince de Galles; un peu plus loin, le ministre des finances; à sa gauche, celui de la guerre et derrière celui-ci, le lord lieutenant d'Angleterre. Que cette énumération monotone ne vous fatigue point! quand nous en aurons fini avec l'Angleterre, nous passerons à la France, puis aux États-Unis, ensuite au Canada, et peu à peu nous verrons défiler tous les contemporains illustres de tous les pays du monde, en les séparant par séries géographiques."

Au peintre mordant du comte de Derby, nous faisons succéder un écrivain d'une trempe singulière, qui a laissé parmi nous la réputation la plus fantastique. Nous espérons que ce mélange dans lequel nous comptons placer nos bustes, plaira au public. Mais, d'un autre côté, c'est justice que nous ne soyons pas plus responsable des burlesques écarts de M. Napoléon Aubin, que nous ne l'étions des saillies sarcastiques de M. E. M. Whitty. Il est vrai que nous devrions accepter courageusement cette responsabilité, si nous faisons du *Journal des Débats* l'écho de personnalités répréhensibles ou de critiques injustes; mais tant que nous nous bornerons à reproduire, avec les noms d'auteurs, les daguénotypes honnêtes et bien choisis des hommes qui nous entourent, nous espérons n'avoir à craindre aucun reproche du public.

M. BERTHELOT.

(Extrait du *Fantasque* du 25 août 1838.)

Dans le moment actuel nous n'avons pas de Parlement, chacun le sait; ainsi je n'apprends rien; mais aussi tout le monde espère voir bientôt rendre au Canada sa constitution, sa Chambre d'Assemblée, son Conseil, son Sergent-d'Armes, ses élections, ses rixes, ses assemblées publiques, etc., etc. Réellement nous avons grand besoin de tout cela, quand ce ne serait que pour nous désennuyer. Chacun ici reste coi, dans une morne stupeur; chacun attend, la bouche béante, ce qu'il plaira à nos nouveaux amis de nous conférer.

Quant à eux, c'est-à-dire à notre gouverneur, sa suite, ses aides-de-camp, ses attachés, ils ont assez d'objets de distractions

s'ils veulent repasser tous nos procédés depuis seulement dix ans. D'ailleurs Lord Durham ne les laisse point rouiller en place, et il fait lui-même ou fait faire à tout ce qui l'entoure de la politique à la Napoléon, c'est-à-dire à cheval! au galop ou, ce qui est plus commode encore, en Steamboat. Mais ces réflexions viennent fort mal à propos pour le sujet que je vais entretenir. J'ai en effet, l'intention de faire le portrait des différents orateurs de la dévante chambre, c'est-à-dire de ceux qui faisaient habituellement entendre leur voix dans les délibérations des représentants du peuple. Cette analyse qui, je crois, n'a point encore été faite, pourra devenir de quelque utilité au pays si, comme des gens se plaisent à nous le faire espérer, nous devons encore posséder un Parlement.

Par qui commencer?—Eh! par le premier de tous, s'écriera-t-on de toutes parts; par celui dont la mâle voix s'éleva si souvent au milieu de cette enceinte, pour la défense des droits du peuple, par celui qui laissa si loin derrière lui tous ses collègues.—Non, non, je ne veux point vous entretenir de lui le premier, ce serait maladroît de ma part; ne faut-il pas, comme un cuisinier habile, réserver les mets les plus succulents pour la fin du repas, afin d'entretenir par des sensations de plus en plus agréables le goût des convives qu'il doit régaler? Eh! bien, moi je veux suivre cet exemple aujourd'hui, et je vais vous servir, en guise de soupe et pour ouvrir votre appétit, Amable Berthelot, écuyer, ex-représentant de la Haute-Ville de Québec.

M. Amable Berthelot, comme je viens de vous le dire, représentait, ou plutôt avait été élu pour représenter la Haute-Ville de Québec conjointement à M. Caron, jusqu'à ce que ce monsieur, soit pour attirer sur lui les yeux de l'administration, soit en conséquence de promesses d'avancement, soit enfin pour des raisons jusqu'à ce jour inconnues, ayant envoyé sa démission, laissa sur les larges épaules de notre héros tout le poids de la Haute-Ville. C'est pourquoi il était parfois si lourd. Un peu plus tard, M. Andrew Stuart fut appelé à remplacer le délicat démissionnaire; il vint en conséquence délivrer la Haute-Ville et M. Berthelot qui se gênaient mutuellement. J'ai entendu souvent de chauds partisans de toutes les couleurs se demander en vain ce qui avait valu à ce représentant l'honneur des suffrages du peuple. Que l'on n'aille point croire que je suis animé par le moindre désir de jeter du blâme ou du ridicule sur la personne de M. Berthelot comme citoyen, loin de là; ce monsieur est avantageusement reconnu pour un gentilhomme d'agréables manières, de sentiments loyaux, comme un bon citoyen enfin; mais à son sujet je dirai une fois pour toutes, que je m'empare de la vie parlementaire de chaque individu appelé à la représentation, comme de propriété publique. En un mot, à ceux qui pourraient s'étonner de ma témérité, je répondrai comme faisait Napoléon à son géôlier de Sainte-Hélène: "*Monsieur, c'est de l'histoire que je trace!*"

Entrons donc de suite en matière.

De tous les membres de l'ex-parlement, c'est M. Berthelot que j'aimerais surtout à voir reprendre son siège. Sans lui, il y aurait de quoi mourir dans ces longues soirées d'hiver où la monotone discussion sur un pont, un chemin, une pétition ne s'élève qu'entre les orateurs d'une importance moindre. M. Berthelot sait réveiller, (on peut prendre ceci littéralement) l'attention de toute l'assemblée par l'éclat de sa voix et par ses saillies si pleines de naturel! Réellement je parle ici en qualité d'éditeur du *Fantasque*, j'aime dix-mille fois mieux entendre M.